

L'un des intérêts de cet article, que *La Dépêche du Midi* fit paraître le 12 juin 1966, est qu'il situe dans le temps certains détails attribués *a posteriori* à Gérard de Sède comme par exemple ce *Blanquefort* grand maître du Temple ! Il indique également l'envoi de tracts photocopiés à travers la France ; tracts dont on ne connaît pas malheureusement d'exemple ! Mais l'information la plus inattendue, provient de sa conclusion qui évoque une brochure parue en 1940 sur l'abbé Saunière ?!

## Le trésor de RENNES-LE-CHATEAU (Aude) continue d'exciter la fièvre des chercheurs

AU cours d'un voyage de trois semaines, j'ai suivi la vallée de l'Agly, puis la vallée de l'Aude. Je dis la vallée de l'Aude, mais il vaut mieux, que je précise : j'ai pris le chemin des écoliers, l'ancienne route qui, du col de Caudiès, monte à Saint-Louis, d'où des traverses mènent à Bugarach, puis à Rennes-les-Bains. A Couiza, l'envie m'a pris de revoir Rennes-le-Château et je n'ai pas regretté ce détour. Le site est pittoresque, curieux. Le serait-il moins, des placards répandus à profusion dans toute la France nous instruisent des faits étranges dont ce modeste village aurait été le théâtre. Qui ne connaît l'histoire de ce prêtre entre les mains de qui passa une fortune. Il l'employa à construire des édifices qui existent toujours et font l'agrément de la localité. Qui n'a entendu parler du fabuleux trésor qu'il aurait découvert et exploité ? Les uns racontent que Blanche de Castille serait venue dissimuler en Rennes une partie du trésor de la couronne de France; d'autres affirment que cette reine blanche n'est pas la mère de Saint-Louis, mais l'épouse de Pierre-le-Cruel et qu'elle vint aux eaux de Rennes soigner ses écrouelles. Il en est enfin de plus savants qui voient à Rennes le trésor — une partie au moins — des Templiers qui séjournèrent un temps au Bézu, à Rennes et dans leurs parages. Ils raisonnent simplement : un Blanquefort fut maître du Temple en 1156 : il n'en faut pas davantage. Blanquefort, Blanchefort, pour eux, c'est tout un; qui dit l'un dit l'autre. Or, il y a loin du coquet chef-lieu de canton de la Gironde à la vallée de la Sals... Il n'importe. Des rumeurs courent, des tracts multigraphiés circulent périodiquement : on en a reçu à Evreux, à Chalon-sur-Marne, à Chambéry, à Poitiers, même à Paris. Aussi Rennes est-elle en passe de devenir une des localités les plus connues de France, et on lui enverra bientôt sa célébrité.

### L'or, une religion

Comme les lieux prédestinés, Rennes a sa clientèle de dévots. Apparemment dissemblables par leur origine, leur allure, leur tenue, leurs propos et leurs moyens, les dévots de Rennes appartiennent pourtant à la même race d'hommes : ils croient, leur foi est profonde. Mais elle ne s'applique ni à un idéal, ni à une philosophie reconnue, ni à aucun principe transcendantal; elle ne leur ouvre point l'accès aux régions supérieures où l'esprit règne seul; non ! Les dévots de Rennes restent asservis aux illusions de ce monde : ils ne croient qu'au trésor, et ils cherchent. Ils cherchent ainsi depuis une quinzaine d'années. La lassitude peut les gagner, il suffit du plus léger indice, du moindre encouragement pour ranimer le zèle. De temps à autre, une rumeur se propage et les fouilles reprennent. C'est que la légende du trésor est diabolique : elle emprunte mille détours, revêt mille et mille apparences. D'où vient-elle ? On ne peut la dater. Les siècles passant, on en avait perdu le souvenir quand, vers 1950, elle ressurgit, plus que jamais vivace, de son lointain passé. Comment ? Cela reste un mystère.

Depuis lors, les dévots ont envahi la commune. Tous les biens abandonnés et négociables ont été acquis : une mesure se dispute au prix de l'or. Chaque printemps ramène la laborieuse cohorte : pelles et pioches, barres de mine et marteaux-piqueurs entrent en action. Mais ces gens curieux ne sont pas curieux. S'ils l'étaient, ils connaîtraient la fameuse légende à cause de quoi ils prennent tant de peine, cette légende à laquelle firent allusion pour la réfuter le vieux Catei, et plus près de nous, un homme fort sérieux qui écrivit sur la région de l'Aude et le Razès de fort bonnes choses, Louis Fédié, de Couiza. Ils sauraient que cette légende tire son origine de l'exploitation ancienne d'une mine de cuivre dont la galerie d'accès s'ouvre au pied de la muraille ruinée de Blanchefort, où elle est encore visible.

## Le sorcier Ferrasse, le Diable

Nos ancêtres n'admirent pas que ces cailloux jaunâtres qu'on ramenait des profondeurs du sol pussent être du minerai de cuivre; pour eux, c'était de l'or. Et comme la forteresse, abattue par les hommes de Simon de Montfort et jamais reconstruite, s'appelait Blanchefort, ils attribuèrent à la reine Blanche — l'épouse de Pierre le Cruel — la présence d'un trésor qu'elle y aurait fait enfouir. Mais Blanchefort était Blanchefort bien avant la venue de la reine Blanche; ce n'est pas elle qui lui a donné son nom. Fédéi démontre la stupidité de cette version dont tant d'individus se sont contentés ou se contentent.

Si on veut avoir une idée de ce que cette légende représentait pour nos ancêtres, savoir de quelle manière ils la contaient, il faut s'adresser à Labouisse-Rochefort qui en a laissé une relation dans son **Voyage à Rennes-les-Bains**, publié en 1832, près de trente ans après qu'il l'eût écrit. « Tout près de nous, dit-il, étaient les débris de cette forteresse de Blanchefort, où le diable garde depuis longtemps un immense trésor. Les gens du pays croient qu'il se compose positivement de dix-neuf millions et demi, sans savoir pourtant si ce sont des moutons d'or, des vaches d'or, des jetons d'or ou des louis d'or. Voici comment cette grande affaire fut découverte. Un jour que le diable avait du loisir (c'était avant la Révolution) et qu'il faisait un beau soleil, il se mit à étaler sur la montagne ses dix-neuf millions et demi. Une jeune bergère du voisinage, qui s'était levée matin, aperçut ces gros tas de belle monnaie très luisante. Elle est surprise, émue, troublée, elle se retire en appelant sa mère, son père, sa tante, son oncle... On accourt. Mais le diable est expéditif, tout avait disparu. Cependant, la grande nouvelle se répand dans tout le village; on s'intrigue, on s'excite, on s'anime. Plusieurs habitants s'entendent, se cotisent et se décident à aller consulter un sorcier. Le projet s'exécute. On lui raconte la merveilleuse découverte. Ce sorcier n'était pas bête; il spécifia d'abord qu'on lui donnerait la moitié du trésor quand on l'aurait enlevé, mais qu'aparavant il lui fallait quatre ou cinq cents francs pour les préparatifs de son voyage. L'argent est compté, on part, on arrive. Le sorcier les prévient qu'il va aller se battre contre le diable, que lorsqu'il appellera, il faut qu'on vienne lui aider à vaincre. Chacun lui promet d'avoir bon courage; on se rend sur les lieux. Le sorcier

» fait des simagrées, des invocations, des menaces; il trace des cercles et des figures étranges. Tout à coup, on entend un grand bruit... Nos gens s'effrayent, ils fuient... On les poursuit à coup de pétards et à coup de pierres! Le sorcier crie en vain: Au secours! Au secours!... On le laisse crier, sans s'informer de l'issue du combat. Il reparait enfin, longtemps après, triste, haletant, couvert de poussière; il se plaint de ce qu'on l'a abandonné; qu'il avait déjà terrassé une fois le diable sous lui et que, si on était accouru à sa voix, on aurait eu la victoire... et la bourse. Il leur reprocha leur lâcheté et repartit en grondant et murmurant pour Limoux, après avoir gagné à peu de frais les cinq cents livres tournois qu'on lui avait données pour arrhes.

» Le fâcheux de cette affaire fut que M. de Fleury, alors seigneur du village de Montferrand, de celui des Bains ainsi que des ruines de Blanchefort, voulut leur intenter un procès pour avoir essayé de violer ses propriétés... Mais comme les millions étaient chimériques, son courroux se calma et le diable tient encore ce fameux trésor dont on voulait le déposséder ».

Mais, nous dit-on aujourd'hui, comment expliquer que le curé

Saunière ait pu se procurer tout l'argent, qu'il a dépensé? C'est qu'il a trouvé le trésor; autrement, quoi?

Il est vrai que, quelques années avant la Grande Guerre, l'abbé Saunière fut mis en demeure par son évêque de fournir justification de ses ressources. Il est également vrai qu'il n'a jamais répondu à la question qu'on lui posait. Et nombre de désagréments lui vinrent du silence obstiné qu'il crut devoir garder. Mais l'abbé Saunière, homme astucieux et retors s'il en fût — encore que rempli de bonnes intentions — avait bien des cordes à son arc, comme en jugea l'auteur d'une brochure qui parut en 1940 et qui, dans le trouble général, passa inaperçue. L'auteur paraît bien renseigné; il est vrai que les faits auxquels il fait allusion étaient beaucoup plus proches de lui qu'ils ne le sont de nous aujourd'hui. Car l'abbé était décédé en 1917, vingt ans à peu près avant qu'on s'occupât de pénétrer dans sa vie à la fois étrange et merveilleuse. Ce qui est bien difficile maintenant.

Saura-t-on jamais le fin mot de cette affaire? Il est plus sage d'en douter. Mais le fameux « trésor de Rennes » n'est pas le moindre attrait de cette haute vallée de l'Aude.

Julien MASSEY.